Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [92] (2004)
Heft: 1487

Artikel: Dire ou ne pas dire la violence des femmes
Autor: Joz-Roland, Emmanuelle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282772

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

édito

DR

Emmanuelle Joz-Roland

Sommaire

4-5 Actualité:
Je veille, tu veilles, elles veillent ... depuis le 8 mars sur la place du Palais fédéral!

6 Débat:
Le mouvement d'émancipation des homosexuel-le-s est-il intrinsèquement lié au féminisme?

7 Actrice sociale :
Isabelle Darbellay Métrailler

8-9 Actualité:
Les couples homos sous les feux de la rampe politique

12 Dossier :
Violence des femmes: du prétexte anti-féministe aux nouvelles perspectives genre

18 Economie:
Egalité des salaires dans les marchés publics : qui a peur des contrôles?

19 Figure de femmes:
Du côté des femmes... Colette

20 Recherche:
De l'égalité en classe ou la difficile gestion de la mixité

21 Société :
Pauvreté: les femmes une catégorie à risque

22-23 Société:
L'école des parents: témoin privilégié des changements des mœurs

Prochain délai de rédaction
10 octobre

Dire ou ne pas dire la violence des femmes

La violence des femmes: sujet sensible s'il en est. Lucienne Gillioz (voir notre interview en p.16) compare la récupération idéologique de la violence des femmes avec celle de la délinquance des immigrés. Et l'analogie est en grande partie pertinente. Dans un cas comme dans l'autre, les généralisations et les simplifications fallacieuses servent les mauvaises intentions des méchants esprits. Parce que certains immigrés ou réfugiés, une minorité, commettent des infractions sur notre territoire, il faudrait tous, ou à peu près, les renvoyer après leur avoir fait subir d'ignobles mesures de contrainte. De même, parce que certaines femmes sont violentes, les féministes n'ont plus rien à dire. Parce qu'une femme tape, dix méritent de se faire taper.

Une des forces de la «pensée» antiféministe, xénophobe et plus généralement anti-sociale est d'avoir réussi à prendre le contrôle du débat et d'imposer une vision du monde accessible sans trop d'effort. S'il y a de la délinquance, de la pauvreté et si le monde semble devenir de plus en plus hostile, c'est à cause de la perte de nos valeurs, perte dont sont responsables, en vrac, féministes, étranger-e-s, homosexuel-le-s.

Face à une telle médiocrité intellectuelle, que faire ? D'aucun-e serait pour ne pas relever, pour ne pas entrer dans un faux débat et ainsi lui donner une importance qu'il n'a pas. Plutôt que de se laisser atteindre par la bave du crapaud, créons nous-mêmes les termes d'un débat plus favorable à notre cause, élaborons un discours créateur d'une réalité plus sympathique.

Mais, d'une part, ce projet est-il vraiment possible; et de l'autre, est-il totalement souhaitable?

Avons-nous vraiment la force de modifier les termes du débat sans auparavant démonter les mauvais arguments et les fausses idées de nos adversaires? Pouvons-nous, et avons-nous jamais pu, faire passer des idées féministes sans d'abord faire table rase des préjugés et des sophismes en vogue? Aurions-nous obtenu le droit de vote si, décennie après décennie, nous n'avions pas revendiqué et fait admettre la justesse de la cause contre vents et marées? En clair si nous n'étions pas intervenues dans le débat quels que soient ses paramètres, aurions-nous obtenu gain de cause? Nous avons dû répondre de notre capacité à être citoyennes même si, de notre point de vue, c'était un scandale que de devoir le faire.

Et répondre aux imbéciles n'est pas juste un sacerdoce pénible et épuisant. Si l'on reprend la violence des femmes comme exemple, une fois réglé son compte à la mauvaise foi des masculinistes et à la tentation fausse de la symétrie entre violence masculine et féminine, on découvre de passionnantes analyses sur le rôle des femmes en situation de guerre. Un champ d'investigation qui ne manquera pas d'être le socle de nouvelles réflexions, de nouveaux points de vue et de nouveaux droits à conquérir. Parce que, certes, nos discours créent ou du moins éclairent des pans différents de la réalité, mais de nouveaux pans de réalité portés à notre connaissance élargissent et enrichissent également nos discours. N'ayons pas peur des faits et construisons notre réflexion.